

Le chat dans la gorge

Michèle Audet

Numéro 73, été 1997

Le silence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14768ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, M. (1997). Le chat dans la gorge. *Moebius*, (73), 73–74.

MICHÈLE AUDET

Le chat dans la gorge

Ce sont les oiseaux-mouches les plus difficiles à capturer. Je sais, ce n'est pas ce que vous voulez entendre. Je ne suis pas quelqu'un d'exceptionnel, vous serez déçu. Que je sois née sur le bord de la côte, quelque part entre 1950 et 1960, ce n'est pas si important, je pense. Pas plus, en tout cas, que la façon dont je m'y prends pour attraper les oiseaux. Je tends un immense filet entre l'amélanchier et le frêne. Il faut savoir que tous les cerisiers sont encerclés par mon filet. En juillet, vous devriez voir combien mon piège est efficace. J'en prends plus d'une trentaine par jour. Les cerisiers, vous comprenez. Mais ce doit être à cause de mes trop nombreuses captures que les voisins vous ont appelé, pas vrai? Que voulez-vous que je vous dise? Que je suis une biologiste respectée? Qu'avant, j'aimais les oiseaux? C'est exact. Que la mère que j'étais passait des heures à instruire sa fille sur leur façon de voler, de faire leur nid, de se nourrir? Vous vous en doutez. Que depuis l'accident je suis devenue allergique aux plumes?

Je suis de nature taciturne, mais on me voit généralement comme une femme douce. On me voyait, je devrais dire. Je sais que mon entourage me trouve bizarre depuis quelque temps. Que j'attire les oiseaux pour leur tordre le cou n'y est pas étranger, j'imagine. C'est que, voyez-vous, ils me sont devenus intolérables. Des paquets de plumes qui gazouillent leur hymne au soleil, jour après jour, c'est trop pour moi. Surtout les oiseaux-mouches; ils sont si futés, si rapides : presque insaisissables.

Je ne les aime plus que lorsque je sens dans ma bouche leur sang couler et qu'ils se taisent, enfin. Ils n'ont rien fait pour mériter de me rencontrer, je sais. Mais quand je tranche leur cou avec mes dents, c'est

à mon tour de chanter victoire.

Bien sûr, j'étais une voisine, une épouse, une compagne de travail si exemplaires, avant. Tout à fait ordinaire, je me tue à vous le dire. Jamais vous ne vous seriez intéressé à moi. Ma fille, par contre, malgré le fait qu'elle était muette de naissance, avait tout pour séduire. L'éclair dans ses yeux, l'odeur de sa peau, sa vivacité... jamais on n'avait vu enfant plus curieuse, plus avide d'apprendre. Elle explorait tout avec la même voracité ; à son âge, c'était bien naturel.

Elle avait, ce jour-là, avec la cruauté de l'enfance, débusqué des oisillons dans leur nid. Leurs plumes étaient si douces, elle n'a pas pu résister à l'envie d'y goûter, juste pour savoir. Je l'ai retrouvée, oh, à peine quelques minutes après qu'elle eut cessé de respirer. Sa nuque, son cou étaient encore chauds. J'ai tout essayé mais le paquet de plumes avait été compacté par la salive. Le bouchon qu'il formait dans la gorge l'avait étouffée.

Elle tenait encore un oisillon dans sa main. Il criait, lui.